

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

UNION ALLIÉE

PRO · CHRISO · SVMP · SISTIS · SPIRITVALIS · MILITIA

Juin 1874.

No. 9.



GRA · TIA · MYR · IMP · P · S · S · I · M · E · V · O · B · I · S · D · I · L · E · C · T · I · F · I · L · I · Q · V · I · P · O · S · I · T · O · G · L · A · D · I · O · Q · V · E · D ·

SACRAM · EN · T · I · A · E · T · A · R · M · P · A · L · V · I · C · I · S · A · C · J · V · S · T · I · T · I · A · F · O · R · T · I · T · E · R · R · E · G · I · D · E · R · E · C · O · N · T · E · N · D · I · S ·

LE · G · E · R · E · L · A · G · I · N · E · D · E · P · I · E · X · A · L · U · N · I · O · N · - · A · L · L · E · E · 25 · J · A · N · 1873.

8.00
50.00

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.--Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.

L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les États-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Étranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration du journal, à Adolphe Ouimet, Editeur-Propriétaire du " Bulletin de l'Union-Allet," Montréal, 22, Rue St. Gabriel.

AVIS AUX ABONNES.

Les personnes qui ont renvoyé le second numéro du " Bulletin " sont priées de vouloir bien nous renvoyer le premier numéro.

Nous avertissons aussi toutes les personnes qui ont reçu le premier et le second numéro, que leur nom étant entré dans nos livres, et qu'un laps de temps de quatre mois s'étant écoulé depuis la publication du premier numéro, nous ne recevrons pas le renvoi du troisième numéro sans en recevoir le montant d'une piastre, prix de l'abonnement d'un an.

Cette condition est de rigueur et aucune exception n'y sera faite.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$4.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. ALF. LA ROCQUE, JR., Président.

F. A. QUINN, Vice-Président.

MM. G. A. DROLET. } Administrateur.

NAP. ARCHAMBAULT.

G. BOVIN.

L. PRÉVOST.

P. C. DUPRESNE.

} Membres du Comité.

M. MARTIN, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES.

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

Vol. I.

MONTREAL—25 JUIN, 1874.

No. 9

SOMMAIRE.

1. UNE NOUVELLE LETTRE DE PIE XI.

2. AU PINCIO.

3. BONNE NOUVELLE, ET CORRESPONDANCE DE FRANCE.

4. ECHOS DE ROME.

5. ACTES OFFICIELS.

6. 25^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'AVÈNEMENT DE PIE IX.

7. NAISSANCES—MARIAGES—DÈCÈS.

8. ANNONCES.

Une Nouvelle Lettre de Sa Sainteté Pie IX.

Notre aumônier général, M. le chanoine Moreau, à son arrivée à Montréal, fut bien agréablement surpris en recevant des mains de son évêque, une lettre scellée aux armes de S. S. Pie IX. Cette lettre écrite en réponse à l'Adresse que notre aumônier présente en notre nom à Sa Sainteté, le 27 décembre dernier, est un nouveau et bien touchant témoignage du grand amour et de la condescendance infinie du grand Pape pour ses plus humbles enfants, les Zouaves Pontificaux Canadiens.

—Ah vraiment, si notre amour pour notre bien-aimé Pontife Roi pouvait s'accroître, si déjà depuis longtemps nous n'aimions pas Pie IX de toute la puissance de notre cœur et de notre âme, ces preuves si multipliées de l'affection de Sa Sainteté pour nous, seraient plus que suffisantes pour nous subjuguier et nous enchaîner à sa personne sacrée.

Assez, Pontife vénéré et aimé, assez de ces marques de votre bienveillance et votre grande charité ! !

Plus votre bonté pour nous éclate, plus nous gémissons sur l'impuissance où nous sommes de reconnaître de tels bienfaits ; plus amèrement nous pleurons l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'alléger vos chaînes et d'adoucir vos peines.

Ah ! Pontife bon et aimant, laissez-nous vous dire encore une fois ce regret, ce soupir qui s'exhale si souvent de nos âmes :

« Pourquoi ne nous a-t-on pas abandonnés à notre élan lorsque en 1870 nous croyions être arrivés à la réalisation de notre rêve le plus cher ? Pourquoi ne nous fut-il pas accordé de prouver notre amour par l'effusion de tout notre sang ?..... »

Il nous eût été si doux de mourir pour Pie IX et sa cause !

Dilecto Filio Canonico Edmundo Moreau

Pius P. P. IX

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Perlegimus libenti animo officiosam epistolam, quam nomine tuo et iuvenum canadensium, qui sub signis Nostris meruerunt, ad nos dedisti solemniter die S. Joannis Apostoli, ut tuum corumque obsequium et impensum erga Nos studium novo testimonio confirmares. Sane post illustria argumenta fidelitatis devotique animi, quæ Nobis exhibueratis, dubitare nequivimus, quin significationes filiatæ pietatis et omina fausta in datis litteris comprehensa ex intimo cordis affectu fuissent de prompta. Ideo quemadmodum vos Nobis addictissimos constanter profitemini, ita Nos vicissim paternam caritatem nunquam defecturam vobis ultro testamur. Denique adprecantes Deum, ut vos illius lætitiæ faciat participes, quam pie Nobis ominati estis, Apostolicam Benedictionem solidæ felicitatis auspicem, tibi, dilecte fili, ac prædictis iuvenibus canadensibus peramenter impertimus.

Datum Romæ apud sanctum Petrum die 4 Februarii 1874 Pontificatus Nostri anno vicesimo octavo.

PIUS P. P. IX.

A notre cher fils, le chanoine Edmond Moreau.

Pie IX, Pape.

Salut et Bénédiction Apostolique.

C'est avec plaisir que nous avons lu la bienveillante lettre que, tant en notre nom qu'au nom des jeunes Canadiens qui se sont couverts de mérites sous nos étendards, vous nous avez présentée, le jour solennel de St. Jean Apôtre, pour affirmer par un nouveau témoignage votre soumission et votre attachement ainsi que les leurs, à Notre personne. Certes, après les preuves éclatantes de fidélité et de dévouement que vous Nous aviez déjà prodiguées, Nous ne pouvions douter que ces nouvelles manifestations de votre piété filiale et les souhaits heureux contenus dans votre lettre ne fussent l'écho fidèle des sentiments affectueux de vos cœurs. C'est pourquoi de même que vous vous proclamez toujours avec la même constance sincèrement attachés à Nous, ainsi en retour Nous vous affirmons de grand cœur que Notre charité paternelle pour vous ne faillira jamais. Et priant Dieu de vous faire part de cette même joie que vous Nous avez présagée, Nous vous donnons affectueusement, à vous, cher fils, et aux jeunes Canadiens dont il a été fait mention plus haut, la Bénédiction Apostolique, gage de parfait bonheur.

Donné à Rome près St. Pierre le 4^{ème} jour de Février 1874 vingt-huitième année de Notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

AU PINCIO, LE 20 SEPTEMBRE 1870.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un récit qui intéressera hautement les zouaves du pays et réveillera bien des souvenirs dans le cœur de tous. En attendant que nous puissions armer nos bras encore une fois de nos bons Remington, il n'est pas mauvais de se rappeler les faits et gestes passés afin de nous encourager pour l'avenir. (Note Edit.)

Lorsque l'armée du roi félon, instrument et jouet de la révolution Italienne, consumma l'invasion sacrilège des États de l'Église en assiégeant la Ville Éternelle, c'est, on le sait, par une large brèche ouverte entre les portes Pia et Salara, quelle pénétra dans la Cité sainte.

C'est donc en cet endroit qu'eut lieu avec le plus d'acharnement la courte mais brillante défense de la poignée d'hommes que l'on appelait l'armée pontificale, contre les bataillons ennemis que les fiers agresseurs, dans leur bravoure, avaient cru prudent d'élever à 80,000 hommes.

C'est là qu'est tombé le plus grand nombre des nobles victimes qui protestèrent par l'effusions de leur sang généreux contre la spoliation impie du sol sacré de l'Église leur mère.

Tous nos camarades, quel qu'ait été leur poste de combat, en ce jour à jamais néfaste, ont ouï répéter ce qui s'est passé là, le matin du 20 Septembre 1870; tous les lecteurs du Bulletin en ont lu les récits.

Mais il est une épisode de ce siège mémorable que tous même parmi nous, n'ont pas appris et qui n'a jamais, à notre connaissance, reçu l'éclat de la publicité grâce à la modestie de ceux qui en ont été les héros; c'est le combat livré sur les murs du Pincio, cette charmante terrasse qui a fait les délices de tout ceux qui ont passé à Rome les mois brûlants de l'été.

Un grand nombre de nos camarades canadiens, les derniers arrivés dans nos rangs, ont pris part à cette lutte aussi brillante qu'inégale; ils ont vu tomber à leurs côtés les braves dont nous allons parler et peut-être, depuis qu'ils les ont vu emporter sanglants et mutilés sur les brancards des ambulances, n'ont-ils rien appris d'eux; c'est pour leur consolation que ces lignes sont écrites. Puissent-elles être aussi un sujet d'édification pour toutes les âmes dans lesquelles vit l'amour de l'Église, et de son chef vénéré, pour tous les cœurs qui vibrent au récit de beaux actes d'héroïsme et de dévouement.

Il y avait, dans notre cher régiment, un petit peloton que beaucoup d'entre nous n'auraient guère cru destiné à entrer des premiers en ligne à la bataille, et qui ne l'était pas en effet: c'était le *peloton des subsistants*, établi uniquement pour les besoins du service administratif du régiment. Pour celui-là, jamais de parades, de gardes, de grandes revues, de petites guerres; jamais d'exercices, de promenade militaire, ni de changement de garnison. Il était sempiternellement confiné dans les cloîtres de *St. Andrea della valle* et tel était le calme qui régnait habituellement dans cette singulière caserne, qu'on eût dit vraiment que les bons moines avaient fait des novices de tous les zouzous qu'ils hébergeaient.

On y trouvait le plus ordinairement quelques convalescents qui sortaient de l'hôpital et se disposaient à rejoindre leurs compagnies en détachement, quelques *libérables* venant faire leur *versement* avant de repartir au pays. Seul un petit cadre de sous-officiers et de caporaux restait là en permanence, les autres n'étaient que des hôtes. Un seul officier appartenait à ce peloton,

et ses fonctions étaient purement administratives; en somme, nous le répétons, si on eût demandé quels étaient ceux parmi nous qui avaient le moins de chance de faire le coup de feu, tout le monde aurait tout de suite désigné les zouaves du *peloton*. Les musiciens et les *carotiers de la Cie.*, hors-rangs paraissent belliqueux à côté de ceux-là.

À l'approche des événements de cette malheureuse année 1870, et lorsque, l'ordre de départ ayant été donné au dernier corps français à Civitta, on s'attendait de jour en jour à apprendre la marche de l'armée piémontaise sur Rome, tous ceux qui composaient ce cadre des subsistants s'émurent de la situation qui semblait leur être réservée dans le conflit inévitable et prochain, tous firent des démarches pour se faire incorporer dans des compagnies régulières. Plusieurs offraient même de résigner leur grade si cela était nécessaire pour obtenir plus sûrement l'objet de leur requête.

Mais comme il fallait nécessairement passer par la filière administrative, ce petit mouvement insurrectionnel fut bientôt calmé. M. le Lieutenant Brandois, qui commandait le peloton, y mit bon ordre immédiatement et à la satisfaction de tous. « Ah! vous avez peur de ne pas vous battre, leur dit-il. Hé! pensez-vous donc que j'y resterais moi aussi à ce *peloton*, si nous devions demeurer les bras croisés? Attendez, je vais de ce pas chez le Colonel, et je vous réponds qu'on vous fera une part dont vous n'aurez pas à vous plaindre.»

De telles paroles venant d'un officier connu de tous pour sa bravoure éprouvée, ne permettaient pas un moment d'hésitation. Tout se calma, et chacun attendit, patiemment confiant dans les promesses du Lieutenant. Celui-ci cependant tenait bien sa parole et ne restait pas inactif. Il obtint de notre bon colonel que le peloton garderait dès ce moment à son effectif toutes les recrues qu'il était alors chargé de recevoir et d'équiper, les 4 dépôts étant allés remplacer la garnison française à Civitta; que de bons instructeurs seraient détachés de plusieurs compagnies actives et que l'instruction des nouveaux venus serait poussée avec la plus grande activité afin de les mettre en état de prendre part à la danse qui allait commencer.

Par bonheur, arrivèrent sur ces entrefaites, les recrues de notre dernier détachement accompagnées d'un bon nombre d'autres, de France, de Belgique et de Hollande.

En moins de quinze jours le petit peloton s'était métamorphosé en une belle compagnie de 120 hommes armés et équipés tout à neuf; mais malheureusement bien étranger au métier des armes.

C'est alors qu'il eût fallu voir *St. Andrea della valle*! On était bien loin du silence monacal des jours passés; ce n'était même pas le bruit tumultueux d'une caserne nombreuse. Les cloîtres et toutes les dépendances du couvent étaient devenus un véritable champ de manœuvre. On n'entendait plus de tous côtés que les commandements militaires et le cliquetis des armes.

Dans tous les corridors, dans la cour, dans les allées du jardin, on ne voyait que petits pelotons alignés, silencieux attentifs aux ordres de l'instructeur. C'est à peine si l'on prenait le temps de manger. Ces pauvres jeunes gens qui, pour la plupart, n'avaient jamais manié une arme, étaient littéralement rompus de fatigue et cependant pas une plainte ne s'échappait de leurs lèvres. Loin de là; dans les intervalles des exercices, au lieu de se livrer à un repos bien légitime on les voyait s'exercer seuls au maniement de la carabine et repasser les leçons de leurs chefs, simulant la charge, épaulant, visant à qui mieux mieux. On eût dit qu'ils

craignaient n'avoir pas le temps d'apprendre ce qui est au moins indispensable pour aller au combat, et c'était bien là en effet le sentiment qui les animait et leur faisait accepter joyeusement les fatigues excessives de 6 à 8 heures d'exercice par jour. Braves jeunes hommes ! ils méritaient bien assurément le poste honorable qu'on leur confia au jour du danger !

Le Lieutenant était radieux. Il se multipliait ; on le voyait partout ; et les échos des cloîtres résonnaient sans cesse des éclats de sa voix. Cependant, il était toujours le seul officier de la Compagnie. Le cadre des sous-officiers et des caporaux ayant été mis au complet, il songea à se faire adjoindre deux collègues afin que rien ne fût défectueux dans sa chère compagnie.

Il n'eût pas de peine à les obtenir, car déjà plusieurs officiers qui, comme lui, étaient employés en temps de paix à l'administration du régiment, avaient adressé au Colonel des demandes de service actif. Quelle ne fut pas la joie de tous les vieux du peloton en apprenant que les deux officiers désignés pour leur Cie. seraient le digne Lieut. Niel, que tous ceux dont il était connu affectionnaient tant pour l'aménité et la douceur de son caractère et le Sous-Lieut. Ménétrier naguère encore Sgt.-Major aux mêmes subsistants et qui venant d'être promu officier quelques jours auparavant était vivement regretté à la caserne St. André.

Ces deux officiers avaient été jusque là adjoints à M. le Capitaine trésorier comme officiers-payeurs.

A peine ces arrangements étaient-ils pris, que l'on apprit à Rome l'invasion de ce qui restait du territoire pontifical par deux divisions piémontaises ; nouvelle sinistre, mais prévue. Le même jour on lisait sur toutes les murailles une proclamation noble et ferme du brave général Kanzler dénonçant en termes indignés la traîtreuse conduite des ennemis de notre sainte cause et déclarant la ville de Rome en état de siège ; Les hostilités étaient commencées.

Les zouaves partageaient les sentiments de leur digne général. Ils comprenaient bien qu'humainement parlant, tout succès de leurs armes était impossible contre une armée dix fois supérieure en nombre. Ils sentaient bien leurs cœurs saigner à la pensée de cette lutte sans proportions. Ils voyaient certes avec une profonde douleur la cause sacrée qu'ils étaient venus défendre à la veille de succomber écrasée par la multitude de ses adversaires, Notre Père vénéré tombant aux mains de ses ennemis implacables, notre sainte religion opprimée et persécutée ; mais en même temps, tous ressentaient je ne sais quel mouvement de joie en se voyant enfin au moment d'en venir aux mains avec cet ennemi si longtemps menaçant, à la veille de donner leur vie pour la défense de la Religion et de la Papauté. Tous en effet comptaient bien résister jusqu'au dernier. « Ils entreront peut-être, disait-on, si Dieu n'envoie personne à notre secours, mais il leur faudra passer sur le dernier de nos cadavres pour pénétrer au Vatican. »

—On comptait sans la paternelle sollicitude du Saint Père, qui ne voulut point permettre plus de résistance qu'il était nécessaire pour prouver au monde que la violence seule, et non, comme le disaient ces ennemis sans foi, une secrète complicité de la part du gouvernement pontifical lui-même, livrait Rome et son territoire en proie à la révolution Italienne.

Quelques jours se passèrent alors dans une attente remplie d'une fébrile anxiété. Quelques rumeurs vagues circulaient sur le sort de nos camarades détachés dans les provinces. On disait que la garnison de Civitta Castellana était bloquée et que le Colonel de Charette était menacé par Bixio à Viterbe ; que la flotte Piémontaise était en ligne devant le fort de Civitta Vec-

chia où le brave commandant d'Albousse commandait la garnison. On élevait à la hâte des bastions aux portes, et sur les vieilles murailles de l'enceinte, on empilait des sacs à terre de manière à former un parapet crénelé pour les tirailleurs ; enfin et surtout chacun s'empressait de mettre ordre aux affaires de sa conscience et se tenait prêt à répondre à l'appel du grand général de là-haut.

Vers le 10, commencèrent les mouvements militaires dans la ville. Les pavés tremblaient sous les lourds caissons et les canons de l'arsenal que l'on transportait aux créneaux des murailles et des bastions improvisés ; quelques compagnies étaient envoyées en éclaireurs pour surveiller la marche des ennemis et garder les passages. Les postes de combat étaient distribués entre les différents corps. Enfin le 19, au moment où la sonnerie de la soupe venait d'amener autour du cuisinier toute la Cie. des subsistants que les exercices multipliés mettaient en bon appétit, un planton apporta l'ordre de se porter immédiatement au Pincio. A la nouvelle de cet ordre les gamelles se vidèrent comme par enchantement et reprirent sur le sac leur place réglementaire. Le tromba sonnait le *sac-au dos* à pleins poumons et comme *azor* avait été soigneusement préparé depuis longtemps, chacun fut bientôt en tenue complète de campagne. Les officiers avertis aussitôt arrivaient au même instant, et un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que la Cie. au grand complet se dirigeait, clairons en tête, vers Ste. Marie des-Monts.

Nos jeunes soldats qui marchaient pour la première fois avec le sac, trouvèrent sans doute bien longue la distance de St. Andrea au pincio, et il est bien probable que s'il se fût agi d'une simple promenade militaire, plus d'un fût resté en arrière, car les clairons sonnaient la marche *allegro vivace* ; mais on se rendait au poste de bataille et cette pensée doublant les forces, la Cie. arriva intacte au lieu indiqué. On forma les faisceaux devant le portique de l'Église et un peu de relâche fut laissé aux épaules, à la satisfaction générale. De ce lieu élevé on découvre facilement tous les points culminants de la campagne voisine, et tous, les yeux plongés dans les profondeurs de l'horizon, cherchaient les ennemis que l'on croyait déjà entrés dans le *campo romano*, et telle est la force de l'imagination, que quelques uns assuraient voir des tirailleurs ennemis sur les places de *Monte Mario*.

Sur ces entrefaites arrivèrent toutes les compagnies du 2^e Bataillon auquel le peloton avait été incorporé et le Commandant de Troussure qui, suivant les instructions qu'il avait reçues, échelonna tout son bataillon le long des murs, depuis la porte du peuple, jusqu'à la porte Salara. La garde du pincio et de la villa Médicis échut au peloton qui prit ses cantonnements dans le poste des sédentaires, au milieu des jardins.

Après avoir établi les postes et s'être installé le mieux possible, on attendit les événements. La journée se passa dans une vaine attente et la nuit, la vigilance des fonctionnaires des patrouilles et des rondes ne signala aucun danger. Le lendemain trouva tous les hommes frais et dispos. On avait dormi à poings fermés sur la paille fraîche ; la cuisine de campagne fonctionnait à merveille, et la cantine des sédentaires fournissait un petit supplément tout-à-fait du goût de nos hommes.

Quatre grands jours s'écoulèrent ainsi, et si le contournement n'avait pas été si agréable, on se serait vraiment impatienté d'une si longue attente. Mais comment des jeunes gens pourront-ils s'ennuyer sur ces vertes pelouses et dans les allées de ces beaux jardins du Pincio ? Du reste le service des gardes et des

patrouilles, quelques heures d'exercices même venaient rompre utilement les trop longs loisirs.

Puis on recevait des visites bien agréables, nos bons anamnétiens venaient nous visiter. Ils nous distribuaient des petites croix de drap rouge et des emblèmes du sacré cœur dont chacun était très heureux d'orner sa poitrine. S'il en était qui sentaient encore quelque chose les gêner dans les entourures, ils s'écartaient un peu avec l'un d'eux dans une petite allée, et s'en revenaient bientôt cent fois plus allègres et mieux disposés. On recevait des nouvelles du Saint Père ; son courage était toujours aussi ferme aussi serein et il nous bénissait. Son nom seul aurait suffi à ranimer tous les courages, s'il eussent pu faiblir un instant.

Pendant ces quatre jours, les jeunes soldats eurent l'occasion de faire connaissance avec leurs officiers qui, de leur côté ne négligèrent rien pour leur rendre la vie de campagne moins rude et le service moins pénible. L'un d'eux surtout s'était bien vite attiré l'affection de tous par sa douceur, sa patience et l'amabilité de son caractère, c'était le lieutenant Niel qu'on ne désignait le plus souvent que par ces mots, ce bon M. Niel. On le voyait toujours le sourire au lèvres, le front serein et reflétant la véritable paix de l'âme, s'occuper avec sollicitude de tous les détails du service de la compagnie, fonctions nouvelles pour lui. Il s'y dévouait entièrement et semblait n'appartenir qu'aux autres.

Le premier des soldats s'adressait à lui sans crainte d'être jamais rebuté ni rudoyé. Il savait même, grâce à l'ascendant qu'il exerçait invinciblement sur tous ceux qui l'approchaient, patrouiller la fougue parfois impétueuse du Lieutenant Brondois.

Certes, tous les cœurs avaient bondi d'indignation à la pensée de l'attaque lâche et déloyale dont nous étions l'objet et tous brûlaient d'en venir aux mains avec les ennemis de Notre Père commun ; mais personne ne paraissait plus indigné ni plus impatient de combattre que M. Brondois. Il ne pouvait se faire à l'idée que le nombre pouvait nous accabler et ne souffrait pas qu'on parlât en ce sens devant lui. « Non, disait-il, cette race de vipères n'entrera pas à Rome. » La pensée de voir la ville Eternelle aux mains de ces ennemis de l'Église, lui faisait tant de mal, qu'il ne pouvait prendre assez d'empire sur lui pour l'envisager de sang-froid.

C'est que, si Rome est aimée de tous ceux qui la connaissent et qui y ont vécu, elle lui était doublement chère, à lui pour qui elle était devenue une véritable patrie ; à lui qui avait choisi parmi les dignes filles de cette noble cité, la compagne de sa vie.

Quant au S.-Lieut. Méritrier, il était là ce qu'il s'était toujours montré aux *subsistants*, aimable, sans-souci, prêt à aller faire le coup de feu comme il aurait fait une partie de chasse.

Sur la longueur du parapet qui domine la villa Borghese, on avait placé à égales distances, quatre pièces de canon, et une escouade de 8 artilleurs indigènes commandés par un jeune et brave maréchal-des-logis alsacien, avait été apostée au service de cette artillerie. Il était néanmoins si peu probable que cet endroit le plus escarpé de l'enceinte (le moins accessible) pût être l'objet d'une attaque sérieuse qu'aucun ouvrage de terre n'avait été élevé pour protéger ces pièces, de sorte qu'elles se trouvaient n'avoir pour abri que la muraille épaisse de 4 à 5 pieds au plus, obstacle tout-à-fait insuffisant contre l'artillerie rayée de nos adversaires, comme l'a trop bien prouvé une funeste expérience. *

Officiers et sous-officiers se furent bientôt fait un ami du maréchal, qui mit son plaisir à leur donner une instruction sommaire du maniement des pièces. Mû par je ne sais quel secret pressentiment qui ne l'a pas trompé, le Lieut. Brondois avait voulu se mettre en mesure de pouvoir au besoin suppléer aux artilleurs dont le nombre était si restreint. Lui-même le premier et tous les gradés de sa Cie. à son exemple, venaient plusieurs fois par jour sous la direction du brave S.-officier et de ses hommes faire l'exercice du canon. On simulait la charge, le pointage, le feu ; on mettait l'épaule à la roue pour remettre la pièce en batterie, tout cela sans distinction de grades et avec un entrain qui faisait plaisir à voir.

Le 18, dans l'après-midi, on commença à signaler l'avant-garde ennemie. Du haut de l'observatoire de la villa Médicis et à l'aide de télescopes, on pouvait voir distinctement scintiller leurs armes aux rayons du soleil. La nuit vint bientôt favoriser leur marche et les dérober à nos yeux. Cette nuit-là, on ne dormait que d'un œil et les sentinelles redoublaient de vigilance. On se sentait désormais sous les yeux de l'ennemi et au moment d'en venir aux mains. Cette même journée nous apporta une bien grande joie. Le Lieutenant-Colonel de Charette, dont on n'avait plus de nouvelles et que l'on croyait avoir été accablé par toute une division piémontaise, arriva avec son héroïque garnison de Viterbe. Tous ces braves, y-compris leur illustre chef, tombaient littéralement de fatigue et d'épuisement ; mais une légitime fierté se lisait dans tous leurs regards ; ils venaient de faire une retraite héroïque, hardie, téméraire même, constamment à la portée de l'ennemi qu'ils avaient sagement dérouteré. Une pareille merveille de tactique et de courage ne pouvait avoir été opérée que par un tel chef commandant à de pareilles troupes. Aussi comme elles étaient fières de lui, et lui comme il regardait avec orgueil ses « petits moutons » ! Eux racontaient comment, dans les chemins impraticables, à travers les montagnes, où il leur avait tracé un itinéraire qu'on eût cru impossible, il s'était attelé le premier aux canons et aux fourgons, comment il avait su soutenir constamment le moral de ses troupes et leur énergie. Lui, disait comment avec de pareils hommes, on pouvait tout oser.

La journée du 19 fut une alerte continuelle. Tantôt une vive fusillade entendue dans la direction de *Ponte-Malle*, ramenait tout le monde autour des faisceaux, attendant l'ordre de sortir au secours de nos avant postes aux prises avec ceux de l'ennemi. Tantôt une sentinelle croyant voir des éclaireurs ennemis au milieu des arbres des villas voisines faisait feu et criait « aux armes » ! D'autres fois, enfin, des fusées partant de différents points de la campagne voisine provoquaient l'attention et les commentaires de chacun. Cependant la bonne humeur n'était aucunement altérée, par toutes ces émotions ; au contraire, plus le moment du danger devenait proche, plus grandes étaient l'énergie et la bonne volonté générales.

La nuit était venue, et la compagnie, se reposant sur la vigilance de ses sentinelles et de son poste, se livrait à un sommeil réparateur ; chacun néanmoins dormait tout habillé et après avoir soigneusement placé à portée de la main la carabine et la cartouchière. Vers 10 heures, le Lt.-Major de la Cie. faisant sa ronde le long des murailles observa des lumières qui se mouvaient dans un espace assez restreint, à une distance de trois à quatre cents mètres, dans la villa Borghese. En même temps s'élevèrent du même endroit les cris perçants d'une volaille effarouchée. Puis, il entendit distinctement des coups de pioches

(*) La brèche,

et le bruit de pelles qui remuent la terre. Pas de doutes, les assiégeants à la faveur des ténèbres, creusaient des tranchées ou établissaient des batteries à portée de fusil de nos murailles.

Au moment où, suffisamment confirmé dans ses observations, ce S.-off. se disposait à retourner en toute hâte avertir ses chefs, la sentinelle qui venait de le reconnaître cria de nouveau : qui vive ? Ronde d'officiers ! répondit une voix bien connue. C'était le S.-Lieut. Taillefer, dont la Cie. était en réserve dans le palais Medicis, et qui tout en faisant sa ronde avait été attiré sur ce point par les mêmes bruits.

—Tiens, c'est vous, major ? dit-il à voix basse au S.-officier. Et que pensez-vous de ce qui se passe là-bas ?—Mon Lieutenant, je crois qu'on est en train d'y installer un orchestre qui nous fera de la jolie musique demain.

—C'est assez mon opinion. Mais trouvez-vous qu'ils sont assez sans-gêne, hein ? Ils n'y vont pas à petit bruit. On devrait bien leur envoyer quelques obus pour les éclairer d'avantage. Qu'en pensez-vous ?—Mon Lieutenant, vous avez raison !

—Hé bien, allez donc prévenir Broudois, que nous avisons à cela.

Quelques minutes plus tard, les lieutenants Broudois et Niel, étaient au poste d'observation tous ensemble et se consultaient sur ce qu'il y avait à faire. Tous furent bientôt d'avis qu'il était impossible de laisser ces gens-là prendre si commodément des dispositions dont nous nous trouverions certainement mal le lendemain et que leur lumière serait un magnifique point de mire pour notre excellent pointeur, le maréchal des logis. Néanmoins il fallait pour cela des ordres supérieurs. Le Sergt.-major fut dépêché au palais Médicis où se trouvait M. le commandant de Lambilly—Mais celui-ci ayant demandé des instructions, reçut pour réponse : « pas d'attaque et notre part ; les laisser commencer. »

Tout le monde s'inclina devant cet ordre ; mais non sans regret. On se contenta d'observer constamment l'ennemi qui continua tranquillement ses préparatifs jusqu'au jour. Dès que les ténèbres commencèrent à se dissiper tout rentra dans le silence. Seulement un œil exercé pouvait apercevoir de chaque côté d'une orangerie située en deça du grand bassin de la Villa Borghese, des buttes de terre fraîchement remuées derrière lesquelles pouvait s'abriter toute une batterie d'artillerie.

A cinq heures, on dormait encore au pavillon des sédentaires, lorsque soudain le feu de l'ennemi s'ouvrit contre la porte *Pia* avec tant de violence qu'il ne fut pas besoin d'un clairon pour mettre tout le monde sur pieds.

Ce n'était pas le bruit ordinaire du caanon, dont les salves sonores font bondir le cœur et enflamment le courage ; c'était comme le roulement lugubre d'un tambour gigantesque, voilé d'un crêpe de deuil ; 180 pièces de canons convergeant vers le même point et faisant à volonté un feu précipité produisaient cette étrange sensation.

En un clin d'œil la Cie. fut rangée sous les armes et défila en silence au poste de combat. Le S.-Lieut. Ménétrier prit à la tête d'une $\frac{1}{2}$ section, la garde des murs de la Villa Médicis. Le reste de la Cie. fut déployé en tirailleurs le long des murs du Pincio surtout sur la partie qui domine la Villa Borghese, sous le commandement des deux autres officiers. Chaque tirailleur se plaça à son étroit créneau et observa l'ennemi. Les artilleurs, le maréchal-des-logis à leur tête, étaient à leur poste.

Le feu continuait toujours avec la même intensité à notre droite, l'artillerie pontificale et la fusillade bien nourrie de nos

camarades, répondait avec autant de vivacité. A chaque détonations parties de nos murs, répondait un élan de nos cœurs.— Bravo ! amis, disait on, c'est votre tour, maintenant, faites vaillamment votre devoir.

(A continuer.)

Bonne nouvelle.

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une correspondance de France, fournie par un de nos braves camarades de la mère-patrie, M. A. Pascal.

Quoique ce monsieur n'ait été que peu de temps dans notre régiment, il compte plusieurs amis parmi nous. Venu à l'heure du danger en 1870, il prouva qu'il était un brave parmi les braves, et fils de Mr. Pascal de Marseille qui a rendu tant de services à tous les détachements canadiens lors de leur passage en France, il était d'avance notre ami à tous.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que tous les mois nous viendra de cette source, une correspondance pour notre Bulletin. La plume de M. Pascal n'est pas novice ; depuis plus d'un an il fait partie de la rédaction de l'importante « Gazette du midi, » journal catholique et légitimiste de Marseille.

Merci, bon camarade, pour l'encouragement que vous apportez à notre humble entreprise ; nous vous serrons tous chaleureusement la main, et, au plaisir de vous lire tous les mois.

Marseille 15 Mai 1874.

Il n'est bruit en ce moment que de la députation des Comités Catholiques de France qui s'est rendue à Rome pour déposer ses hommages aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, le jour de Saint Pie V, patron de Pie IX. Le magnifique discours que Sa Sainteté a prononcé en cette circonstance solennelle a été reproduit par tous les journaux catholiques d'Europe. Il doit sans doute vous être parvenu. Dans l'après-midi de ce jour mémorable, une soixantaine de membres du Comité de Paris et des Comités Provinciaux ont pris part à un modeste repas dans une salle de l'hôtel de la Minerve. Au dessert le F. R. P. Picard, directeur général de l'œuvre des pèlerinages, a porté un toast à la libération du Souverain Pontife et au salut de la France.

Les barbares de notre temps poursuivent dans Rome leur œuvre avec une rage infernale. On compte déjà plus de 80 couvents tombés en possession de la junte appelée liquidatrice. Ce n'est pas tout, M. Rosa dont les Zouaves Canadiens connaissent l'impunité, s'est mis en tête de fouiller le Colysée, d'où il a enlevé la croix et les stations, et après avoir creusé, il se trouve en présence d'une foule de débris de constructions de diverses époques qui ont dû servir à des usages inconnus. Mais l'archéologie de M. Rosa n'est pas celle des archéologues ; il finira par ébranler et peut-être par renverser le plus vaste monument antique que les Papes ont soutenu au prix de tant de dépenses à cause de la sainteté que lui avait acquise le martyr de tant de milliers de chrétiens. Nos dernières informations nous apprennent que ce nouveau vandale, déguisé en savant, se propose de démolir l'église bâtie sur l'emplacement de Saint-Sébastien au Palatin. « Il veut voir ce qu'il y a dessous. » Ce sera un deuil de plus pour nous.

Les choses vont du reste de mal en pire ; mais Dieu fait son œuvre dans les âmes, et, tandis que les Italiens pillent les couvents, chassent les religieux, bouleversent les rues, écrasent les romains d'impôts, de taxes et de surtaxes et croyant qu'ainsi le pays est

administré et dompté, ils amassent des trésors de haine sur leurs têtes, justifient le gouvernement pontifical des accusations calomnieuses formulées contre lui par les libéraux, affermissent chaque jour le peuple dans sa fidélité au Pape et deviennent la risée et le mépris de l'Europe. Plats vassaux des Prussiens qui les forcent d'envoyer leurs officiers à l'école de Berlin, ils outragent lâchement la France pour plaire à leurs nouveaux maîtres et singent l'imbécille persécution de Bismarck contre l'Église : deux fautes qu'il expieront durement mais justement.

Les nouvelles du monde catholique sont toujours assez tristes. La nouvelle constitution qui a été votée dans la libre Suisse ne vise que le Catholicisme. Le protestantisme avec sa haine invétérée contre notre divine religion, la libre pensée avec ses phalanges ardentes de radicaux et de communards, tout ce monde infect de gens sans aveu qui grouille dans ce borbier de la révolution Européenne va se ruer sur les Cantons de la Suisse et y travailler à la ruine de la religion catholique.

Ne craignons rien pourtant, l'avenir est à Dieu qui ne permet les attaques contre son Église que pour redoubler l'éclat de ses triomphes. Les impies peuvent blasphémer, les catholiques vont chaque jour en masse présenter leurs hommages à Pie IX, tandis qu'on traite le Quirinal en palais pestiféré : ce qui met cette basse-cour en furcur.

Le St. Père a grandi dans la vénération du monde pendant les quatre années de captivité et eux sont tombés au-dessous du mépris public. Pie IX a eu toutes les splendeurs morales et toutes les tribulations temporelles. De tous les souverains, c'est encore lui, l'homme de douleur dont le destin est le plus enviable. Qui n'aimerait mieux être le captif et le crucifié du Vatican que Guillaume le tout puissant empereur d'Allemagne, le vainqueur de l'Autriche et de la France. Qui n'aimerait mieux être le pape, le grand dépouillé, le grand soufflé, que Victor-Emmanuel orné de dix couronnes, roi de l'Italie une et trônant au Quirinal.

Il est tout naturel que des frères parlent de leur père, aussi en terminant cette première correspondance, je me plais à saluer ce vénéré Pontife dont la présence nous donnait autrefois tant de joie. Espérons de le servir encore, songeons à lui, tâchons d'imiter ses nobles vertus, admirons la sérénité de son âme. C'est bien de lui dont on peut dire :

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

Quand Dieu le rappellera à lui, il s'endormira doucement dans la gloire bénie de ses épreuves, de ses travaux, de ses actes, dans le consolant souvenir de l'infortune bien portée, du devoir fait et du courage témoigné jusqu'au bout, de l'exemple donné jusqu'à la dernière heure à des millions de chrétiens dont il est le père.

Le nom bien aimé de Pie IX sera le mot de ralliement au jour heureux de la revanche !

Echos de Rome.

Révoltante impudence.—Il n'en est pas un parmi les anciens Zouaves qui ne s'est demandé depuis notre retour de Rome, ce qu'est devenu sous le vandalisme gouvernemental piémontais le beau monument que Pie IX fit élever dans le Cimetière San Loranzo aux soldats de l'Église tombés à Mentana. Voici ce qui en est : les spoliateurs de Rome ont cru qu'il était dans leur intérêt de ne pas détruire cet œuvre d'art, un des plus parfaits

sinon le plus parfait des beaux monuments qui remplissent le Campo santo de Rome.

On l'a donc laissé debout ; mais les ministres du *galantismo* ont voulu y apposer leur marque, c-à-d celle de l'impudeur et du cynisme le plus révoltant. La conservation du monument de Mentana étant donc résolue, on a fait ajouter sur sa base une plaque de marbre sur laquelle est gravée l'inscription suivante. *Questo monumento che il governo teocratico argeva a ricordo di mercenari stranieri, Roma reduta lascia ai posteri, testimonio perenni di tempi calamitosi.*—S. P. Q. R.

24 ottobre 1871,

« Rome délivrée conserve à la postérité en souvenir des « temps malheureux, ce monument qu'un gouvernement théocra- « tique avait fait élever à la mémoire de mercenaires étrangers. »

De mercenaires étrangers !!! comment ne pas frémir en lisant une telle injure lancée à la mémoire de ces héros morts à Mentana, fleur de la noblesse et de l'honneur de l'Europe. De tels outrages nous font comprendre pourquoi Dieu n'a pas voulu accepter notre vie pour la cause de son Vicaire ; Dieu voulait de nous un sacrifice cent fois plus grand, celui de supporter de telles ignominies.

Conversion des immeubles appartenant aux pieux établissements de fondation étrangère.—Un nouvel exploit de la justice italienne.

Il s'agit de la liquidation d'une maison religieuse achetée par un Anglais et déclarée, dès son origine, de fondation étrangère. Voici le fait : Les RR. PP. Rédemptoristes de la Congrégation de Saint-Alphonse possèdent sur l'Esquilin un couvent, qui est la maison généralisée de l'Ordre, un jardin et une charmante église gothique. Un riche anglais, M. Douglas, converti du protestantisme au catholicisme, et aujourd'hui religieux de la Congrégation susdite acheta, de ses propres deniers, en 1855, la maison et le jardin de l'Esquilin, fit construire l'église, consacrant à cette œuvre une grande partie de sa fortune, environ 1,200,000 fr. La propriété était en même temps déclarée de fondation étrangère, en vertu du Bref par lequel Notre Saint-Père le Pape avait appelé à Rome la Congrégation *transalpine* de Saint-Alphonse, reconnaissant ainsi ses immeubles et rentes comme séparés de ceux des religieux napolitains de la Congrégation du même saint. En 1867, après la tentative d'invasion garibaldienne, le R. P. Douglas crut prudent de confirmer ses droits par une hypothèque, et il se réserva de la sorte la possession nominale de 500,000 francs, ce qui lui était permis par la règle de saint Alphonse.

Les annexionnistes du 20 septembre se présentent, leur plan régulateur à la main, et menacent d'engloutir dans une rue, où le canon pourra manœuvrer, l'église et le couvent de l'Esquilin. Rien ne les arrête : ni les droits du R. P. Douglas, ni la nature de la fondation qu'ils se proposent de ruiner. Un procès s'ensuit et traîne assez longtemps pour laisser aux annexionnistes le loisir de s'assurer que la légation britannique ne revendiquera ni les droits de la communauté religieuse de l'Esquilin, ni ceux du R. P. Douglas. Alors le procureur du Roi résume les débats, et pour sauver au moins les apparences de la justice, il reconnaît dans son réquisitoire la légalité de l'hypothèque et admet le remboursement des 500,000 fr. au propriétaire nominal, tout en méconnaissant les droits de la famille religieuse sur le reste de la propriété. Les juges arrivent et font le dernier pas ; ils se prononcent pour l'annexion pure et simple de la propriété en question, sans aucun égard pour l'hypothèque de 500,000 fr., qu'ils

déclarent non remboursable. Pareille sentence a été rendue la semaine dernière, — non pas à Pékin, — mais dans la capitale de l'Italie. Et il est si vrai que l'apathie du ministre d'Angleterre sir Augustus Paget, a été la cause déterminante de l'annexion consommée, que, lorsqu'il y a trois mois, le même ministre s'opposa à la prise de possession, par le gouvernement italien, d'une vigne appartenant au Collège Irlandais, le Gouvernement dut y renoncer, bien qu'il eût convoité la vigne pour le compte... d'un royal chasseur.

Ce rapprochement révèle la trace d'un accord tacite entre le gouvernement italien et la légation anglaise pour exempter les collèges et séminaires étrangers de la vente de leurs immeubles ; cette vente ou conversion, — qui pourra aussi tourner à l'annexion pure et simple, comme on l'a vu plus haut, — ne serait imposée qu'aux propriétés étrangers affectées à l'usage des couvents. Les informations que j'ai prises confirment l'existence de cet accord et font même supposer que l'ambassade de France suivra l'exemple de la légation anglaise. Quant à la raison de la différence qu'on a voulu faire entre les couvents et les collèges ou séminaires, il faut la demander aux caprices des spoliateurs, secondés par la déplorable faiblesse des gouvernements étrangers, attendu que cette diversité de poids et de mesure n'a aucun fondement, ni dans la loi de suppression qui aux articles 23 et 24, prescrit la conversion des immeubles appartenant aux institutions étrangères, sans distinction entre les couvents et les séminaires, ni dans la nature des collèges et séminaires étrangers, dont plusieurs sont dirigés par des congrégations religieuses.

Les excès de la peur. — C'est le temps des défaillances. Plus les ennemis de l'Eglise et de l'ordre social se montrent téméraires, et plus on obéit à la fausse prudence qui dicte des concessions aussi vaines qu'humiliantes et coupables. Mais, vive Dieu ! ce ne sont point les catholiques vraiment dignes de ce nom qui qui transigent de la sorte avec les immuables principes du devoir et de l'honneur. Eux, ils suivent l'exemple du Pontife qui oppose son front d'airain aux assauts de la Révolution. Avec lui ils répètent : *Non possumus, non licet.* Il se rencontre au contraire des politiques retenues pour habiles parce qu'ils s'évertuent à concilier l'erreur révolutionnaire avec la vérité catholique, et qui, en réalité, n'aboutissent qu'à faire liguier contre eux-mêmes, aussi bien les amis que les ennemis de Dieu, selon l'expression du poète :

A Dio spiacenti.
Ed ai nemici sui.

C'est à eux que nous devons un nouveau trait de faiblesse — vraiment nouveau, inouï dans les annales de la généreuse nation qui, jadis, savait tout perdre, *hors l'honneur.*

On sait que le digne capitaine de l'*Orénoque*, M. Briot, n'a pu présenter officiellement ses hommages au Souverain-Pontife lors des réceptions du premier de l'an. Dernièrement, il avait sollicité la faveur d'une audience privée pour lui et son épouse ; et afin d'ôter tout prétexte aux commentaires de la presse quiriniste, il avait demandé et obtenu de ne pas se présenter au Vatican en uniforme d'officier de la marine française. L'audience devait avoir lieu le jeudi 7 mai.

M. Briot ne souhaitait que d'être consolé par la bénédiction pontificale et de pouvoir réitérer au Saint-Père l'expression de son dévouement. C'est le droit de tout catholique. Eh bien !

la veille de l'audience, le capitaine de l'*Orénoque* reçut l'ordre catégorique de ne point se rendre au Vatican pour quelque motif et sous quelque forme que ce fût, *de peur de réveiller les susceptibilités des ennemis de la France!* Mme Briot dut se présenter seule à l'audience et déplorer, aux pieds du Saint-Père, les motifs qui avaient empêché son mari de l'accompagner, même en habit civil.

D'où venait l'ordre?... On le devine. Que craignait-on ? C'est ce qui ne se devine pas.

Assurément Pie IX ne s'est pas trompé de date lorsque, dans son dernier discours aux pèlerins, il a appelé l'esprit de force sur ceux qui gouvernent la France.

Outrages sataniques contre le Vicaire de Jésus-Christ. — Il est utile de rapprocher de cet exemple de crainte puérile l'impudence extrême dont fait preuve la presse sectaire, toutes les fois qu'il s'agit de vilipender le Chef auguste de l'Eglise. On sait que les Francs-Maçons se préparaient à tenir le 24 mai un congrès général dans la vallée du Tibre. A ce propos la *Revista della Massoneria*, qui paraît à Rome deux fois par mois, a publié sous forme de programme un article où éclate dans toute son horreur la haine diabolique de la secte contre l'Eglise et contre le Vicaire de Jésus-Christ. J'en extrais en frémissant un passage plein de blasphèmes qui a dû, selon l'habitude, passer sous les yeux du procureur du Roi, et que ce fonctionnaire, si prompt à sévir contre la presse catholique, n'a pas jugé à propos de poursuivre :

« Ces hommes (*les délégués de Maçonnerie*) se réunissent prochainement. La nouvelle Eglise maçonnique mine déjà les « somptueux édifices du paganisme ressuscité (*c'est-à-dire les églises catholiques*), et bientôt l'équerre du Franc-Maçon fera voler « en éclats la crose riche en pierreries que porte maintenant ce « lui qui, avec une ironie cynique, s'appelle le serviteur des ser- « teurs de Dieu. CETTE BÊTE MÉCHANTE sera enfin rejetée « dans l'enfer. »

Puissent du moins ces outrages abominables ouvrir les yeux de ceux qui croient encore à l'efficacité de la loi des garanties ou qui traitent d'exagérées les lamentations des catholiques sur le deuil de la Ville-Sainte et sur la captivité de Pie IX !

Fête réparatrice et anniversaires. — Notre Saint-Père le Pape a bien prouvé que nous devons gémir de la condition où se trouve réduite la cité pontificale, en ordonnant qu'on ajoutât la récitation du *Miserere* aux prières du *Triduum* solennel que les catholiques avaient résolu de célébrer en l'honneur de la bienheureuse Mère de Dieu, sous le vocable spécial de *Secours des chrétiens*, afin de protester autant qu'il est en eux contre les blasphèmes de la secte maudite. La fête de Marie, *Auxilium Christianorum*, a été célébré le 24 mai, le jour même où s'est réuni le congrès maçonnique. Elle a été entourée de toute la pompe possible à Rome et dans les Etats de l'Eglise, où elle fut instituée par Pie VII en souvenir et remerciement perpétuel de son glorieux retour en 1814, après les cinq années de dure captivité que lui fit subir l'empereur mort captif à Saint-Hélène. C'était là un anniversaire de bon augure et bien capable de mettre en appréhension ceux-là mêmes qui ne croient pas aux promesses indéfectibles du Fils du Dieu.

Le 83^e anniversaire de la naissance de IX, qui a été célébré le 13 de mai, a fourni également aux catholiques l'occasion de témoigner d'une manière éclatante leur dévouement au Pontife bien-aimé. Dans cette seule journée, le Saint-Père a reçu près

de dix mille lettres de félicitations qui, sur l'initiative de l'*Unità cattolica*, lui ont été adressées de toutes les parties de l'Italie en même temps que de généreuses offrandes pour le Denier de Saint-Pierre. Les jours suivants ces lettres, que j'appellerai d'affection et de confiance filiales, continuaient d'arriver, infligeant ainsi un solennel démenti à ceux qui ne rougissent pas d'affirmer que la cause de la Papauté n'a plus de partisans en Italie.

La procession solennelle qui devait avoir lieu à Milan le 14 à l'occasion de la translation de corps de saint Ambroise et des saints Gervais et Portais, retrouvés il y a trois ans sous le maître-autel de la basilique ambrosiennes, n'a pu avoir lieu, comme on sait, par suite des menaces de conflit formulées impunément par la presse sectaire et même en pleine Chambre. Le préfet de Milan a déclaré vouloir maintenir l'ordre, lorsqu'il savait que l'ordre n'était menacé que parce que lui, préfet, l'avait bien voulu. Au demeurant, cela n'a étonné personne; plus d'un italianisme avait avoué, bien avant la publication de l'ukase du préfet Torre, que la procession n'aurait pas lieu, parce qu'ainsi l'avait décrété le parti libéral.

Mais ce qui étonnera à bon droit, c'est l'initiative que vient de prendre le ministre de l'intérieur, M. Cantelli, d'un projet de loi tendant à obtenir de la Chambre l'autorisation d'opérer la translation solennelle et l'inhumation dans l'église de Santa-Croce, à Florence, des ossements de Carlo Bratta, historien révolutionnaire. Cette translation donnera lieu sans doute à une procession sectaire, à laquelle les autorités ne manqueront pas d'intervenir; et alors il n'y aura plus de désordres à craindre, on n'attendra plus parler «d'occupation indue de l'aire publique.»

L'inconséquence est flagrante, ou plutôt c'est la haine sectaire qui a dicté pareille bravade, si injurieuse au bon sens et à la foi des populations catholiques de l'Italie.

LAURÉAT.—M. N. Josué Pineau, de Rimouski, ancien-Zouave Pontifical, a obtenu de l'Université-Laval le degré de Docteur en Médecine, grade le plus élevé que puisse conférer l'Université. Le succès qu'a obtenu le Docteur Pineau ne surprendra pas ceux qui ont été à même d'apprécier ses talents et son opiniâtre aptitude au travail. Il paraît, mais nous le donnons sous toute réserve, qu'une magnifique surprise lui est réservée pour le jour de la distribution solennelle des prix à l'Université.

Le Docteur Pineau ira se fixer à Rimouski, sa paroisse natale où une très-forte clientèle l'attend déjà. Succès donc au nouveau fils d'Hippocrate.

Le Séminaire de Rimouski a droit de se féliciter de Mr. Pineau, un de ses anciens élèves.

ACTES OFFICIELS

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL DE LA SÉANCE DU BUREAU DE RÉGIE DE L'U.-A., LE 5 JUIN 1874.

Proposé par M. G. Drolet.

Secondé par M. A. Predergast Chev. de l'ordre de St. Grégoire le Grand et adopté à l'unanimité:

Que l'Union Allet ne peut, en saluant l'heureux retour de leur aumônier en chef parmi eux, laisser dans l'oubli les bons services que leur a rendus M. l'abbé Dufresne aumônier *par interim*, pendant cette absence.

Il est en conséquence résolu; que l'Union-Allet remercie sincèrement M. l'abbé Dufresne, des conseils et avis, des pas et démarches que ce digne monsieur a donnés et faits dans l'intérêt

des Zouaves Pontif.-Canad., depuis plus de huit mois.

L'Union-Allet prie M. l'abbé Dufresne d'accepter le titre d'aumônier honoraire de l'Union-Allet, que lui décerne la reconnaissance des Zouaves Canadiens, et le prie de continuer à cette institution l'œuvre de ses bons services.

SÉANCE DU 19 JUIN.

Il est proposé par M. Nap. Renaud, secondé par M. Jos. Ed. Masson et résolu à l'unanimité.

Que le Révérend Père Hammond S. J. soit admis Membre Honoraire de l'Union-Allet.

Il est proposé par M. Alf. Prendergast, secondé par M. Nap. Archambault et résolu à l'unanimité.

Que le Rév. Messire Lonergan Curé d'Hochelega, soit admis Membre Honoraire de l'Union-Allet.

Le Secrétaire de l'U.-A.

NAPOLÉON RENAUD.

Vingt huitième anniversaire de l'avènement de Pie IX.

Oremus Pro-Pontifice Nostro Pio. Dominus conservet eum et vivificet eum et Beatum faciat eum in terra et non tradat eum in animum inimicorum ejus.

Il y a vingt-huit ans que cette prière du monde catholique s'éleva pour la première fois vers le ciel, à la gloire de l'immortel et glorieux Pie IX. Elle éclata au milieu des acclamations d'une joie sans pareille. Alors l'horizon ne portait pas encore ces nuages, gros d'orages, que nous avons vus, depuis, s'abattre sur la barque de l'intrépide Pontife.

Aujourd'hui, cette même prière monte de la terre au ciel, mais elle éclate en sanglots, elle vibre de toutes les amertumes du peuple chrétien! Pie IX est prisonnier! Rome est tombée au mains des méchants, la Ville Eternelle est veuve de son Pontife-Roi; ces voûtes séculaires de St. Pierre ne retentissent plus des chants d'allégresse, qu'appelle la grande figure du Pontife Infaillible, quand elle y apparaît aux jours des réjouissances du Seigneur, et le soldat chrétien, venu de tous les pays du monde, n'est plus là pour témoigner que l'univers catholique n'a pas cessé de croire à la justice et au droit de la cause de la Souveraineté Pontificale. Mais le monde marche, les événements se précipitent et l'Église dure. Malgré les tempêtes qu'elle essuie, elle se complait toujours dans le sentiment doux et fort de sa durée et dans l'ivresse de sa vie. Tous les jours elle lit sur le front de son glorieux Pontife, cette promesse rassurante: *Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.*

Armés de cette parole impérissable, les catholiques, tout en versant des larmes amères sur les maux présents, s'élancent joyeux et pleins d'espérance vers l'invincible avenir.

Naissances.

A Winnipeg, Manitoba, dans le courant du mois dernier, M. Jos. Taillefer, S.-Lieut. aux Z. P. Chevalier de l'Ordre Pie IX est devenu père d'une fille.

A Montréal le 3 de ce mois Alfred LaRoque Jr. Chevalier de l'Ordre de Pie IX est devenu père d'un fils.

Mariages.

Le 20 du courant à l'Église de Ste. Brigid de Montréal, M. Jos. A. Gausson ancien zouave Pontifical à Dolle Alina Champagne.

—Le 24 avril dernier, à l'Église Notre-Dame de St. Hyacinthe, par le Rvd. M. Wm. Raymond, frère de l'époux, et M. Raymond, marchand et ancien zouave pontifical, fils de M. Rémi Raymond, marchand, à Millé. Marie-Rosalie Eugénie Bourdon, fille de feu M. J. C. Bourdon, en son vivant teneur de livres de la Banque du Peuple à Montréal.

Nos félicitations aux jeunes époux avec nos souhaits de prospérité et de bonheur.

Le 20 mai à la chapelle de l'Académie Ste. Marie, Winnipeg, Manitoba, par le Rév. P. Beaudin, O. M. I., Alphonse Martin, arpenteur de la Pulsion et ancien-zouave pontifical, à Mademoiselle Louisa Ellis, seule fille de John Rudiger, avocat, ci-devant de Montréal.

L'Hon. M. Royal, membre du Gouvernement Local, et ancien Secrétaire du Comité des Z. P. C., servait de père au fiancé. Les garçons d'honneur étaient M. Martineau, officier dans l'infanterie stationnée au Fort Garry, ancien-zouave pontifical et M. E. Rudiger, frère de la mariée. Les filles d'honneur étaient Meses Vilatine-Elizabeth et Marie-Antoinette Royal.

Décès.

En cette ville, à l'âge de 2 mois et 11 jours, Malvina Angel'na, enfant de Mr. Gaspar J. Bourgeois, marchand épicière et ancien Zouave Pontifical.

ANNONCES.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
EPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

Aura constamment un grand assortiment d'Epicerie; il informe ses anciens compagnons qu'il espère avoir leurs encouragements.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, 675.

Informe ses anciens compagnons d'armes qu'il a en main un assortiment complet d'Epicerie, et sollicite un petit encouragement de la part du Zouzou.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

EDWIN HURTUBISE
Agent pour le Département Français, Assurance Royale
MONTREAL.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR
DU QUEBEC DIRECTORY
Boîte No. 407½, 15, St. Lambert.
A la Poste, Montréal.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE
J. A. COUTURE
Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

ANNONCES.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, ONT.

P. U. DUPRAT
AVOCAT
MONTREAL.

J. P. MARION
NOTAIRE
170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. O.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

On trouve à cet établissement toute espèce de Livres de Prières, d'Ecole, d'Histoire, de Littérature, etc. Papiers de tous formats, Enveloppes, Gravures, Statuettes, Chapelets, Médailles, etc. Tapisseries, Fournitures de Bureaux, Livres blancs et une grande variété d'articles de fantaisie.
Une visite est respectueusement sollicitée.

E. H. RICHER.

G. E. PANNETON
Marchand de
VINS, LIQUEURS, EPICERIES, CIGARES, Etc.
EN GROS ET EN DETAIL
Place Lavaltrie, en face du Marché
JOLIETTE.

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.